

RENAN avant Sylvain GOUGENHEIM

Perrine Simon Nahum

Chargée de recherches au CNRS.

Elle enseigne l'histoire intellectuelle à l'EHESS au sein du Groupe d'approches historiques du monde contemporain. Spécialiste de Renan, elle s'apprête à publier le manuscrit sur *l'Histoire de l'étude de la langue grecque dans l'Occident de l'Europe depuis la fin du v^e siècle jusqu'à celle du xiv^e* aux Editions du Cerf, collection « Patrimoine ».

En 1848 Ernest Renan, alors juste sorti du Séminaire de Saint-Sulpice pour gagner le monde de la science, répondait à la question mise au concours de l'Académie des Inscriptions et des Belles-Lettres sur « le développement du grec en Occident entre le v^e et le xiv^e siècle ». Lauréat du concours comme il l'avait été en 1847 du prix Volney pour son *Histoire générale des langues sémitiques*, publiée en 1855, Renan, alors occupé à conquérir ses grades universitaires, ne prendra pas le temps de publier le texte. Si bien que les cinq cahiers à couverture grise remplis d'une écriture régulière dorment encore dans les tiroirs de l'Institut. On peut le regretter lorsqu'on connaît les accusations de racisme et d'antisémitisme dont il fut par la suite l'objet et que la lecture de ce manuscrit entre autres aurait pu contribuer à lever. Il nous intéresse à plusieurs titres. D'une part il constitue un ballon d'essai pour l'importance que donne Renan à la philosophie du langage qui, inspirée de Kant et de Humboldt, fait des langues l'un des moteurs de l'histoire de l'esprit humain. D'autre part il met en scène

à travers la revalorisation de l'époque médiévale l'importance du rôle que joua le grec dans les racines intellectuelles de l'Occident. En montrant la continuité du grec comme langue d'échange et de culture dans l'Occident médiéval, Renan construit en effet une histoire de la pensée concurrente de celle enseignée à l'époque par l'Église. Contestant l'héritage exclusif de la Vulgate et la place centrale faite au latin, – le peu d'importance qu'il accorde à Jérôme est à cet égard significatif – il met en avant le rôle joué par les philosophes et les savants grecs comme celui des civilisations orientales dans la construction de l'Occident. L'héritage chrétien devient ainsi indissociable de l'apport des autres cultures. Ce qui place l'échange au cœur du progrès humain tient dans l'idée que celui-ci est au fondement du rapport de l'homme à son environnement, notamment par le biais du langage. Le Moyen Âge constitue de ce point de vue un cas d'école. A chaque inflexion de son histoire se trouve un nœud de civilisation qui forge, dans un dialogue quasi continu des cultures entre elles, un héritage commun. Redéfinissant les apports du paganisme mais aussi du monothéisme qu'il soit juif ou musulman, Renan annonce un thème qui parcourt son œuvre, la richesse des symbioses culturelles, et signale son œuvre comme un cas à part au XIX^e siècle en raison de toute absence d'exclusif dans le développement de l'esprit humain.

Dans cet échange qui caractérise le Moyen Âge, l'un des traits saillants est l'importance qu'il accorde à la civilisation byzantine dans la transmission des auteurs classiques et dont il est l'un des premiers à saisir l'importance car, lecteur du syriaque, il est en mesure de saisir le travail accompli par les traducteurs chrétiens du V^e siècle. Le rôle de Byzance dans la transmission des textes de l'Antiquité grecque, parallèlement à la voie musulmane qu'il n'oublie pas de souligner, est particulièrement mis en exergue par Renan dans la description qu'il donne des prodromes de la Renaissance italienne. Si l'Italie se distingue des autres nations dont elle prend la suite au titre de la transmission de l'héritage grec, c'est en raison de sa proximité historique et linguistique avec Byzance. L'Italie est d'abord le lieu où l'influence grecque s'est fait le plus directement sentir. C'est en effet une Italie byzantine par beaucoup de traits que nous dépeint Renan, et que vient illustrer la biographie des premiers érudits de la Renaissance. Faisant volontairement silence sur l'histoire des schismes religieux et des déchirements politiques, il met au contraire l'accent sur la présence continue des immigrés dans la péninsule, en Calabre et en Apulie, régions demeurées byzantines et où sont implantés de nombreux monastères qui jouent le rôle de têtes de pont. A cela s'ajoutent des échanges commerciaux ou diplomatiques fréquents entre les deux pays. La présence de savants calabrais d'origine byzantine émigrés,¹ dont Gradenigo a pourtant exagéré la science², à partir du XIII^e siècle

dans les régions du Centre et au Nord du pays est déterminante pour l'émergence de la Renaissance qui trouve à leur contact une douceur venant contrebalancer la brutalité que Renan prête aux études arabes. C'est enfin de Calabre dont sont originaires Leonce Pilati et Barlaam, les deux figures majeures de cette première Renaissance.

Bien avant S. Gougenheim, Ernest Renan avait mis en avant la diversité des racines intellectuelles de l'Occident, prêtant à chaque civilisation, qu'elle soit arabo-musulmane ou orientale un prisme particulier dans son rapport à l'Antiquité classique. Le manuscrit sur l'étude du grec en Occident constitue en somme, bien avant la *Réforme intellectuelle et morale*, une réflexion sur les éléments qui constituent l'unité d'une culture et l'avenir des nations.

notes

1. Ernest Renan, manuscrit p. 514.
2. Ernest Renan, manuscrit p. 230.